

Brief Nr. 83

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

83.

(Bern Bb. 50, Nr. 17).

Je prends la liberté de vous repondre sur le champ parceque je prevois plusieurs voyages et autres distractions. —

Je tacheroi Monsieur de profiter de votre conseil et de me moderer sur les critiques. Je vous avouerois naturellement ce que c'est que la situation de mon esprit. Je jouis par la grace de Dieu d'une santé parfaite, je vois fort peu de monde, et je ne sors de ma chambre à moins qu'on ne me demande pour un malade. La santé me donne de la vivacité ou plutot de l'etourderie, le manque de commerce de la mechanceté et de la misanthropie. La premiere se manifeste dans le badinage, les lettres à mes amis par ex., la seconde dans le serieux, ce qui est destiné pour la presse.

Vous n'avés que trop raison d'appeller cette guerre poetique incivile. Je viens de lire *Anfündigung einer Dunciade*, de ma vie je n'ai entendu un homme comme cela! mais en me choquant sans cesse, il m'a fait crever de rire. Cet auteur là est furieux, car surement il n'a pas voulu se moquer simplement aux depens de Gottsched. Nous verrons, je suis persuadé, qu'on en viendra aux mains à la fin. Helas que ne nous touchons pas ce (*sic!*) periode!

Je vous felicite sans cesse des succès de votre etablissement. Car c'est ainsi qu'on doit appeller le *Wahjenhaus*.

Vous a-t-on parlé du titre pompeux et hyperbolique d'un ouvrage que M. le Dr. Langhans va publier? *Lehre der Europäischen Arzneylehrtheit, auf den Schweizerischen Horizont gerichtet.*

Si les gazettes de Gottingue qui doivent arriver pour moi ne vont pas plus loin que la fin de l'année 1755, je m'arrêterai là. Je n'en suis plus l'admirateur comme je l'étois depuis 1747 jusqu'en 1751. M. Scheid et d'autres P — y dominant trop et vous M. vous y paroissés trop rarement.

Je suis véritablement fâché que M. Michaelis ait quitté la S.R. Qu'est-ce qui peut l'y avoir engagé?

Oserois-je vous demander M. si vous tiendrés désormais à Gottingue comme par le passé? et surtout quels sont vos travaux littéraires d'aprèsent? Je crains toujours que la République ne vous fasse faire une infidélité aux Muses.

Dans ce moment je reçois de la part de M. le chanoine *Gessner* une dissertation de sa façon: *De petrificationum variis originibus præcipuarum telluris motionum testibus.* Février 1756.

Avés-vous Monsieur les melanges de littérature et de philosophie de M. *d'Alembert*? J'ai une envie extreme de les lire, et je ne puis les trouver ni à Zurich, ni à Fribourg, ni à Geneve.

Brugg ce 26 Février 1756.

Zimmermann M. D.

84.

(Bern Bd. 50, Nr. 25).

Si j'étois capable d'envier le bonheur de la personne du monde que j'aime le plus, j'envierai